

L'Abelille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 8 mars 1909.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.) and Temperature (72, 75, 78, 75).

Politique étrangère.

Elle est loquée à régler, la situation politique dans les Balkans; il n'est pas de jour qu'elle ne change de phase, justifiant tour à tour l'optimisme et le pessimisme des uns et des autres.

D'après les dernières nouvelles, les relations entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie restent toujours tendues par suite des efforts de celle-ci pour obtenir une compensation pour l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine par la double monarchie; mais on s'accorde à reconnaître que les choses se précipitent; que les intentions de part et d'autre sont plus nettement définies.

On peut affirmer avec une certaine autorité que de la Russie dépendra l'aplanissement de bien des obstacles qui jusqu'ici ont fermé la voie à une entente.

La Serbie, est-il dit, a renoncé à toutes ses réclamations directes de territoire et d'économie; mais en même temps elle a chargé la Russie de présenter ses réclamations devant une conférence internationale. L'Autriche-Hongrie, elle, ne veut pas de l'intervention des grandes puissances en l'affaire, avant qu'il y ait eu entente entre elle et la Serbie.

Elle incline à concéder une compensation commerciale et économique à la Serbie, si celle-ci consent à traiter avec elle directement. Dans le cas contraire, avec l'appui de l'Allemagne, elle s'opposera à toutes concessions.

L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne considèrent que les puissances ne doivent être convoquées en conférence que pour sanctionner ce qui aura été conclu entre les parties en présence; elles ne reconnaissent pas à ces puissances le droit de s'immiscer entre deux nations indépendantes.

La Turquie, qui suit les événements d'un œil intéressé, semble partager l'opinion de l'Autriche-Hongrie. La Porte craint que si la conférence venait à décider qu'une compensation territoriale doit être accordée à la Serbie par l'Autriche-Hongrie, la Serbie songerait à exiger de la Turquie la même compensation.

"Mon cher Coquelin"

J'ai revu, ces jours derniers, pour la seconde fois, la Maison de retraite de Pont-aux-Dames. Ma première visite remonte au mercredi 25 juillet 1906, où le président de la République assistait à l'inauguration de la fraternelle fondation.

Le Gaz Naturel.

L'attention publique se concentre dans le moment sur une question qui intéresse vivement la population entière: la fourniture de gaz naturel à un prix d'une très grande modicité.

Il y a une dizaine de jours à peine, un syndicat possédant des puits de ce gaz à Caddo tentait sa première démarche auprès de nos autorités municipales pour s'en faire donner un privilège d'exploitation à la Nouvelle-Orléans, c'est-à-dire une franchise.

Comme c'est l'usage, ayant que l'ordonnance soit devant le conseil pour y être discutée, elle a été soumise à la considération d'un comité du conseil qui en fera prochainement le sujet d'un rapport. En attendant, les promoteurs du projet ont invité le maire, les membres du conseil et les représentants de toutes nos organisations commerciales et industrielles à aller sur les lieux, dans les plaines de Caddo pour se rendre compte de la situation, du nombre des puits, de la qualité du gaz et de la quantité qui s'en dégage.

Il y a des gens qui semblent craindre que les sources ne tarissent un bout de quelques années; d'autres sont de l'avis contraire. Si les sources sont aussi abondantes qu'on le dit, et si le projet peut s'exécuter, la question de la durée de la franchise est insignifiante. Les conseillers qui sont allés voir les puits les ont trouvés merveilleux, mais, à l'exception d'un, M. J. B. Humphreys, tous ont refusé de se prononcer sur la durée de la franchise.

M. Humphreys, lui, plus hardi que ses collègues, s'est déclaré partisan de l'ordonnance. Il croit que les risques de perte d'argent sont du côté des applications; que la ville ne perdrait rien quoiqu'il advint. Les pétitionnaires ne veulent pas un privilège exclusif. La ville n'abandonne pas son droit d'accorder d'autres franchises du genre; et le public paiera son gaz, lumineux et combustible, infiniment moins cher.

heure la croix n'avait été accordée qu'au titre de professeur!

Yaniteux, toi!... Mais avoir la conscience de sa juste valeur, est-ce donc mériter cette dure appréciation?... Toi, qui n'as jamais rien demandé que pour les autres, qui n'as jamais rien sollicité que pour ces vieux comédiens dont tu fus la providence, à l'heure sombre et douteuse où le rideau, en tombant une dernière fois sur eux, rejette brutalement dans le monde de la réalité ces grands enfants qui n'ont vécu que dans le cadre magique de l'irréel et de la fiction!

"Si ta le veux bien, te dis-je, entre les entractes des répétitions, lorsque je croirai avoir à te présenter une observation, j'attendrai que nous soyons seuls." Et tu me répondais: "Pourquoi nous préoccupons de l'opinion des artistes qui nous entourent, puisqu'ils ne peuvent ignorer que je n'ai pas placé à l'avant-scène un auditeur muet ou complaisant? Parle donc en toute franchise, celui qui voit étant meilleur juge que celui qui exécute; observe bien, et si quelque chose ne te plaît pas, dis-le en toute sincérité; j'ai en toi la plus absolue confiance.... Ta vois bien que tu es à ton aise!"

Un jour que M. René Bazin assistait à une répétition des "Oberlé", nous voyant Coquelin et moi disserter courtisement sur certaines nuances d'interprétation, il fut tellement frappé de cette collaboration amicale qu'il nous fit l'honneur d'en exprimer son sentiment dans un article dont je détache les lignes suivantes: "Avec quelle aménité, ces deux camarades, pourrai-je dire, se parlat l'un à l'autre, ou donnent leurs conseils, leurs instructions aux autres interprètes; il me semble qu'ils ont gardé dans leur façon de causer, de marcher, de gesticuler, quelque chose du beau répertoire classique qu'ils ont souvenant interprété l'un près de l'autre, à la Comédie-Française. M. Fevre, je vous assure, m'apparaît comme un gentilhomme de théâtre.

"Quand il est porté à cette maîtrise, l'art du comédien est d'un intérêt passionnant!" Eh bien, je le demande, est-il quelque chose de moins vaniteux que de se livrer en toute confiance à la loyauté d'un camarade, de se rendre à l'expression de son sentiment critique? Parfois quand il lui arrivait d'émettre un doute sur la justesse de mes observations: "Joue-moi la scène comme tu l'appréhendes", me disait-il.

Je prenais sa place, et après une rapide démonstration suivie d'exécution, je l'entendais dire à l'auteur: "Il a raison! Je vais essayer de faire comme il l'indique." Et nous recommençons. — Est-ce là? dit-il. — Pas tout à fait. — Alors, rejoue-moi la scène... Et, finalement, je voyais se dessiner un résultat, auquel son incontestable maîtrise donnait une valeur bien supérieure à mes modestes conseils.

Oh! les inoubliables heures d'un captivant travail, grand et cher ami que j'ai tant aimé pour ton cœur, tant admiré pour ton talent! Il semble que la mort seule devait l'imposer le repos. Dans quelques jours, au fond du parc mystérieux, sous les hautes frondaisons des arbres séculaires, s'érigera une modeste pierre, sur laquelle on pourra lire ce seul mot: Coquelin!

TULANE.

Une foule nombreuse et élégante se pressait hier soir à Tulane, pour applaudir le retour de John Drew, l'artiste aimé du public néo-orléans, qui interprète cette année le premier rôle dans une jolie comédie intitulée "Jack Straw".

L'intrigue de cette pièce et des plus amusantes et tient l'audience en haleine d'un bout à l'autre de la représentation. M. Drew est toujours le même artiste consciencieux et tient son rôle à la perfection. Il est du reste accompagné d'une troupe d'élite parmi laquelle il faut tout particulièrement citer Mlle Rose Coehlan et M. Frank Goldsmith.

CRESCENT.

C'est devant une salle fort bien garnie que Mlle Rose Meville a joué hier soir au Crescent. La jolie comédie, "Sis Hovokine" n'a pas perdu de sa faveur auprès de notre public, et c'est avec le plus grand plaisir que les habitués du Crescent ont salué son retour.

M. le Melvil est secondé par une troupe de premier ordre, et les applaudissements n'ont pas été ménagés aux excellents artistes.

La question des Balkans.

Belgrade, Serbie, 8 mars.—Le comte Foryach, ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade, a formellement présenté, aujourd'hui, au ministre des affaires étrangères de Serbie, une note de son gouvernement exprimant le désir d'un règlement à l'amiable des questions en litige entre les deux pays.

Dans l'Arizona.

Nogales, Arizona, 8 mars.—Don Luis Proto, un des plus riches fermiers de l'Arizona, a été assassiné hier soir, près de la gare de Devissadero, sur la ligne du chemin de fer Nogales-Cananea.

Une adroite escroquerie.

M. Pierre Batbie, un laitier de Paris et de la rue Mauvel, a failli être victime, hier matin, d'une adroite escroquerie. Les plans des voleurs ont été dérangés grâce à l'heureuse intervention de M. Babezies, caissier de la Banque du Peuple, qui a mis M. Batbie sur ses gardes et a prévenu la police, laquelle a procédé à l'arrestation d'un des escrocs.

Ces jours derniers M. Batbie avait fait la connaissance d'un individu nommé Granville qui prétendait avoir hérité d'une fortune de 200,000 dollars. Granville avait gagné l'entière confiance du laitier en lui déclarant qu'il avait résolu de verser une somme de 12,000 dollars aux pauvres de la Nouvelle-Orléans, et qu'il chargerait Batbie en personne de distribuer cet argent.

En tête se trouve l'orchestre Vénitien dirigé par le chef Genard. Ce numéro a soulevé l'approbation du public qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Paraissent ensuite: Mlle Julie Ring, dans une gracieuse comédie intitulée "The Wrong Room"; Harry Linton et Miss Anita Lawrence, dans une saynète "Married Now"; les frères Wilton, comiques d'un véritable talent; Mlle Mabel Maitland, une chanteuse à la voix très agréable; Pollard, un jongleur dont les tours sont très applaudis et Ioe La Fleur, qui présente au public un chien admirablement dressé.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum est au-dessus de la moyenne de ceux que ce théâtre a offerts au public pendant la saison, moyenne qui a été très bonne. En tête se trouve l'orchestre Vénitien dirigé par le chef Genard. Ce numéro a soulevé l'approbation du public qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

Paraissons ensuite: Mlle Julie Ring, dans une gracieuse comédie intitulée "The Wrong Room"; Harry Linton et Miss Anita Lawrence, dans une saynète "Married Now"; les frères Wilton, comiques d'un véritable talent; Mlle Mabel Maitland, une chanteuse à la voix très agréable; Pollard, un jongleur dont les tours sont très applaudis et Ioe La Fleur, qui présente au public un chien admirablement dressé. Ce programme varié et fort bien exécuté est complété par des vues intéressantes du Kinodrome.

MEURTRE.

Un jeune nègre du nom de Jim Lagarde a été tué en face de sa demeure, rue N. Roman 1432, hier soir vers huit heures, par un nommé Jno. W. Hawkins. Les deux hommes s'étaient querellés au sujet de Rose Augustine, une jeune négresse, et étaient sortis sur le trottoir pour vider leur querelle.

Hawkins armé d'un revolver a tiré trois coups sur son adversaire le frappant au cœur. Lagarde est tombé roide mort. L'assassin s'est enfui.

Tentative de suicide.

Nicholas Gerano, un Italien âgé de 72 ans demeurant rue Barons 1432 a tenté à ses jours hier après midi en essayant de se jeter à l'eau. Il se trouvait à bord du bac A. M. Halliday et au moment où il allait se précipiter dans le fleuve il a été empêché par Joseph Kesler.

Retour de la délégation louisianaise.

La délégation louisianaise qui s'était rendue à Washington pour assister aux cérémonies qui ont marqué l'inauguration de M. Taft à la présidence des Etats-Unis, est rentrée hier matin à la Nouvelle-Orléans. Le gouverneur Sanders et quelques autres membres de la délégation qui ont prolongé leur séjour dans le Nord, ne rentreront qu'à la fin de la semaine.

Avant de quitter Washington les délégués louisianais ont été reçus à la Maison Blanche où le président et Mme Taft leur ont fait le plus cordial accueil.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an | 95. 6 mois | 55. 3 mois | 35.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15. Un an | 105. 6 mois | 65. 3 mois | 45.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 50. Un an | 150. 6 mois | 100. 3 mois | 60.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 60. Un an | 200. 6 mois | 130. 3 mois | 80.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MEXICO POST OFFICE ou par TRAIRES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 76. Commencé le 8 déc. 1908

LA PRINCESSE NOIRE

GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

XXII

UN DIEU POUR LES MALHONNÊTES GENS

(Suite.)

Et quand longtemps après il sentit qu'il étouffait, l'ardent

sèche qui brûla ses membres l'avertit: la fièvre, une fièvre ardente montait en lui.

Impossible de fermer les yeux: une insomnie pénible l'agitait, mêlant l'obsession des murs de sa chambre et des meubles vaguement éclairés par le reflet des braises mourantes à mille souvenirs confus, à mille images décolorées ou revenant, tenace, la pensée de madame de Morailles.

Elle ne le quittait pas depuis trois jours, cette pensée. Il ne cessait de retourner dans sa tête les points obscurs, les recherches vaines, comme si un problème indéchiffable s'imposait à son cerveau. Il voyait à madame de Morailles un respect et une sympathie d'autant plus grande qu'un secret oublié par lui, refoulé au plus profond de sa conscience professionnelle, les liait. Jamais plus, depuis le jour cruel où madame de Morailles en larmes était venue le supplier de la délivrer du fardeau d'une grossesse clandestine et où, par devoir de médecin et honnêteté d'homme, il s'y était refusé, jamais plus il n'avait été fait entre eux la moindre allusion à ce triste passé.

Madame de Morailles ne lui en avait pas moins conservé son estime, et lui ne lui en avait consacré que plus de pitié, prouvée par ses soins pieux et son dévouement fidèle. Pendant des années, l'empire

de cette aventure tragique l'avertit hanté. Qu'était devenu cet enfant de la tante, comment la marquise était-elle sortie de ce labyrinthe de douleurs et d'angoisses?

Longtemps il s'était arrêté à la conviction que, malgré ses conseils, elle avait rencontré l'aide intéressée d'une matrone, d'une de ces faiseuses d'anges qui aident à la dépopulation de la France par leur affreuse industrie.

Qu'était devenu l'enfant? Mort?... Cela valait mieux. On élevait de façon mystérieuse, peut-être par l'Assistance publique, peut-être par des mercenaires lointains?

Avec quelle tristesse impuissante et quelle compassion il avait songé à ce drame étouffé, à la misère d'une existence comme celle d'Aurore; et cependant, il n'avait rien soupçonné.

Qui, la noble et malheureuse femme avait dû recourir à ces bons offices répugnants et périlleux, et payé bien cher ce service vénéral.

Qu'était devenu l'enfant? Mort?... Cela valait mieux. On élevait de façon mystérieuse, peut-être par l'Assistance publique, peut-être par des mercenaires lointains?

Avec quelle tristesse impuissante et quelle compassion il avait songé à ce drame étouffé, à la misère d'une existence comme celle d'Aurore; et cependant, il n'avait rien soupçonné.

La fable inventée par Jeanne Dandré lui avait paru vraisemblable. Il avait cru comme les autres à cet enfant d'une cousine en Chine.

Et il avait fallu les derniers événements, la venue des Le Chars à la Roche-Torte, leur séjour mouvementé d'accidents, l'angoisse manifestée par ma-

dame de Morailles à la vue des deux enfants se noyant et après leur sauvetage providentiel, pour l'obliger d'un coup de lambris brusque.

Comment n'avait-il pas deviné? Jacques était le fils d'Aurore; sa ressemblance avec elle, cette ressemblance que les yeux exercés d'un médecin devaient saisir plus que d'autres, trahissait le mystère.

Oh! les inoubliables heures d'un captivant travail, grand et cher ami que j'ai tant aimé pour ton cœur, tant admiré pour ton talent!

les toits seigneuriaux! Comme elle explait cher son luxe, son bien-être; de quelles heures empoisonnées devaient se composer son existence en apparence enviable et fortunée!

Et comme elle avait dû souffrir, avec ce Morailles au cœur sec, jouisseur l'impitoyable, n'ayant de haut que son orgueil et de noble que son blason, bandit moudain devant qui les échines se courbaient, brave condottiere du moyen âge, outré, plein de charme, séduisant et d'autant plus dangereux, un de ces terribles produits de la civilisation poussée à son dernier degré de raffinement et de morbidity.

Celui-là, le docteur Marane ne l'aimait ni ne l'estimait, et s'il ne l'originait pas, il éprouvait pour lui cette horreur secrète que les êtres d'une pureté parfaite éprouvent, par une sorte d'instinct, devant les monstres. Qu'il sût ou qu'il ignorât la faute de sa femme, comme il avait dû la faire souffrir! Comme on comprenait que pen à peu, comme une fleur privée de lumière et d'eau, la marquise eût déperlé lentement, se consumant de langueur mortelle, sans espoir, sans consolation!

Mais il venait de se passer des phénomènes étranges qui retenaient impérieusement l'attention du vieux docteur, pourrais-je dire sa mémoire. Lui aussi avait conscience que tout ce qui se passait à la Roche-Torte, n'é-

tait pas naturel, semblait obéir à des fatalités si bien enchaînées qu'on hésitait à les croire amenées par le hasard seul.

Vraiment, d'occultes maléfices pourraient-ils les Le Chars, le petit Jacques et Aurore de Morailles que les faits ne se fassent pas succéder autrement: cette série de fatalités dont les êtres les plus simples, comme le personnel du château, groupé autour de madame Poudon, n'avaient pu ne pas être frappés; et le docteur Marane cherchait à en démêler la signification ténébreuse.

Il était persuadé que la marquise Aurore, entre tous, était menacée. Et c'est avec une source d'irritation qu'il avait constaté chez elle, à la suite du drame de la vipère, cette exaltation maladive, cet accès de délire qui ne s'expliquaient pas.

Qu'Aurore eût perdu la raison, il ne voulait, il ne pouvait le croire. Il l'avait suivie depuis trop d'années, il la connaissait trop pour croire qu'ainsi, brusquement, elle était entrée dans le sombre pays du vertige, de l'absence et de la désolation.

ajoutait un supplice de la fièvre qui le dévorait. Sur sa poitrine le poids de plomb s'appesantissait de plus en plus.

Il songea qu'il était peut-être malade, plus malade qu'il ne le croyait. Si Pierre était là, seulement? Mais il ne reviendrait que demain.... Et lui, Marane, avait promis au fermier de retourner le soir.... Comment ferait-il, s'il ne pouvait sortir de son lit?

Et madame de Morailles, qui avait tant besoin de ses soins?... Il se tourmenta ainsi toute la nuit, tant la conscience qu'il avait de son humble métier le poursuivait. Etro malade, pour un médecin, c'est désertier. Il n'avait pas le droit, lui, d'être malade.

Quand la vieille et dévouée Emilie, au matin, entra dans sa chambre, sitôt les rideaux ouverts, elle poussa une exclamation de surprise effrayée: — Mais monsieur est très malade. — Un peu de fièvre. — Si vous pouvez vous voir?... Monsieur est rouge comme s'il allait avoir une attaque d'apoplexie, et on dirait que vous ne pouvez respirer. — Pas.... très.... bien, dit M. Marane d'un souffle entre-coups. — Vous avez pris froid, pour sûr. Faut un cataplasme bouilliant! Et, experte à droguer, Emilie